

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLVIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Ministre, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

L E T T R E XLVIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

J'Aimerois mieux qu'un peuple n'eût point de génie, que s'il l'emploïoit à établir des maximes pernicieuses au genre humain.

Je me trouvai, il y a huit-jours, avec deux-hommes d'état qui parloient des révolutions présentes de l'Europe. Après quelques remarques sur les malheurs dont cette partie de l'univers est affligée, & plusieurs observations très judicieuses, qui tendoient à prouver démonstrativement qu'elle étoit la plus infortunée de la terre, ils décidèrent que la guerre est un mal nécessaire. Ils appuïerent cette solution sur des principes tirés, disoient-ils, de la nature des choses.

Voici comment ces Messieurs s'y prirent pour prouver la nécessité indispensable qu'il y a de s'égorger. “ L'homme dans
“ l'état de nature jouit de la paix; mais
“ l'union avec ceux de son espèce, qui le
“ sou-

“ soumit aux loix de la subordination, lui
“ fait perdre ce droit. La guerre com-
“ mence d’homme à homme, d’où fuit
“ celle de nation à nation. C’est la so-
“ ciété elle-même qui l’établit.” Ils ap-
pellerent cela un droit sévère; ils auroi-
ent bien mieux fait de le nommer un droit
barbare.

Messieurs, leur dis-je, permettez-moi de
vous faire quelques interrogations à ce
sujet. Pourriez-vous me dire d’où vient
que les lions ne se dévorent pas entre eux?
C’est, me répondit l’un d’eux, que les
lions sont des bêtes qui ne connoissent
point les loix de la société. Fort bien,
lui dis-je; expliquez-moi à présent, je
vous prie, ce que vous entendez par so-
ciété. C’est, me dit-il, l’union des hom-
mes. A merveilles. Est-ce que cette u-
nion, repris-je, consiste à se détruire?
Au-contraire, ajouta-t-il, son objet est la
conservation. Comment peut-on donc,
lui dis-je, appeler de ce nom ce qui tend
visiblement à la destruction?

Les François ne veulent jamais avoir
tort. Lorsqu’on les a forcés dans un re-
tranchement, ils s’échappent aussitôt dans
un autre où ils se battent avec de nouvelles
armes. Voici la seconde preuve qu’il al-
légua

légua pour démontrer la nécessité géométrique de s'exterminer.

L'état politique, comme le corps humain, dit-il, a besoin d'évacuation, sans quoi il s'engorgeroit; les saignées lui sont nécessaires. Sans les guerres l'Europe seroit trop peuplée, ses habitans se dévoreroient entre eux. La terre ne pouvant produire assez pour les nourrir, la famine y causeroit de plus grands maux que le canon. Les batailles soutiennent l'équilibre, & empêchent que d'autres fléaux ne désolent la terre.

Il est étonnant que de telles maximes puissent entrer dans l'esprit humain, & qu'on établisse un système pour s'exterminer, dans la crainte de l'être. C'est faire injure à la nature que de la réduire à un remède d'anéantissement, pour empêcher qu'elle ne s'anéantisse; c'est reprocher à la divinité un vice physique dans son ouvrage.

Cette maxime est néanmoins adoptée par toute l'Europe. On la soutient à la Cour, & à la ville; on la trouve imprimée dans tous les livres. Elle a si fort prévalu aujourd'hui, que si quelques Européens s'avisent d'écrire contre elle, on le regarderoit comme un homme dont le
génie

génie rétréci est privé de notions supérieures.

Peut-être que le dogme du Christ a contribué à l'établir, car les peuples sont comme les religions. Le livre du Confucius Chrétien est rempli de guerres; non seulement les hommes, mais même les anges s'y battent.

L E T T R E XLIX.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même,
à Pékin.*

De Paris.

CES mêmes hommes d'état qui avoient décidé que la guerre est un mal nécessaire, demanderent ensuite s'il y avoit des guerres justes? Cette question se réduit à savoir si les passions des Princes sont équitables; & si l'ambition qui leur donne toujours naissance, est fondée sur la droiture & la probité; ou autrement, si le désir de tout conquérir est un droit.

Il n'y auroit jamais de guerres chez les hommes, si ceux qui les gouvernent étoient justes, parcequ'ils préviendroient toutes les causes qui pouroient les faire naître. L'hu-